

LA

358685

# BANQUEROUTE

## DU SAVETIER,

### A PROPOS DE BOTTE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLE,

IMITÉ D'UN CANEVAS ITALIEN DE FÉDÉRICI.

PAR A. MARTAINVILLE,

Auteur du Concert Faydeau, de l'Intrigue du  
Carrefour, etc.

*Représentée pour la première fois, sur le Théâtre  
de Montansier, le 5 Thermidor an 9.*



A PARIS,

CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1810.

---

---

PERSONNAGES.

LAFORME, Cordonnier.

L'EMPEIGNE, Savetier.

GALOPIN, Postillon.

FANCHON, jeune fiancée. } *Personnages épisodiques.*

UN POETE.

---

---

---

# LA BANQUEROUTE DU SAVETIER.

---

*Le Théâtre représente une place publique ; d'un côté est une boutique de Cordonnier , de l'autre l'échoppe du Savetier ; dans le fond un hôtel de belle apparence.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

### GALOPIN.

**A**SSURONS-NOUS de la parole de M. Laforme ; c'est un riche Cordonnier , sa fille est jolie ; d'où je conclus que le père et la fille me conviennent à merveille.

*AIR : Nommez-là comme vous voudrez.*

Si riche dot a le pouvoir  
D'embellir une femme laide,  
Ah ! quel charme elle doit avoir  
Quand fille aimable la possède !  
Plus d'un n'épouse que l'argent  
En entrant dans une famille,  
Moi , j'aurai le double agrément  
D'épouser la dot et la fille.

D'ailleurs , le père Laforme ne fera pas une mauvaise affaire en me choisissant pour gendre... Je n'ai pas le sou , mais je suis en belle passe ; Postillon d'un enrichi , j'ai un bel exemple sous les yeux.

*AIR : J'ai vu la Meunière.*

J'entends crier à maint passant ,  
Couvert de poussière ,  
Le maître de ce char brillant  
Fut long-tems derrière....  
Pour moi , si j'en gagnais autant ,  
Nul ne dirait assurément  
M'avoir vu derrière ,  
Car je vais devant.

Voici le père Laforme , entretenons-le dans ses bonnes dispositions pour moi.

SCÈNE II.  
GALOPIN, LAFORME.

GALOPIN.

Bonjour, M. Laforme.

LAFORME.

Bonjour, mon cher Galopin.

GALOPIN.

J'allais chez vous.

LAFORME.

Pour quel sujet ?

GALOPIN.

Pouvez-vous l'ignorer ?

LAFORME.

Ne sommes-nous pas d'accord.... Je vous renouvelle la promesse que je vous ai faite de vous donner ma fille.

GALOPIN.

Mais, cette même promesse, ne l'avez-vous pas déjà faite à ce pauvre l'Empeigne, votre voisin ?

LAFORME.

Ah ! quelle différence ! un misérable Savetier !... C'est un brave garçon, j'en conviens ; mais il n'a pas le premier sou... Vous, au contraire, vous occupez une jolie place, et vous avez des ressources.

GALOPIN.

D'ailleurs, vous connaissez ma famille.

LAFORME.

Oui ; votre oncle, Cordonnier à Senlis, est mon vieil ami.... c'est un homme rangé, il a dû faire de bonnes affaires.

GALOPIN.

Assez bonnes.... Il est très-malade ; et je suis son unique héritier.

LAFORME.

Unique... Mais il me semble que dans ses lettres il m'a parlé d'un autre neveu.

GALOPIN.

Ah ! oui... Un mauvais sujet.

LAFORME.

Soit, mais c'est son neveu.

GALOPIN.

Il est mort. (*A part.*) Ah ! comme je ments ?

LAFORME.

En êtes-vous bien sûr ?

( 5 )

GALOPIN.

Oui , il est.... ou il doit être mort.

LAFORME.

Ah ! il doit l'être.

GALOPIN, à part:

S'il savait que lui et moi le voyons tous les jours. (*Haut.*)  
Ne parlons plus de cela.

LAFORME.

Parlons de votre prochaine union avec ma fille ; je vais signifier à l'Empeigne qu'il ne compte plus sur la parole qu'il m'avait en quelque sorte arrachée.

GALOPIN.

Fort bien.

LAFORME.

Et ce soir , je vous présente à mademoiselle Laforme comme son futur époux.

GALOPIN.

A merveille ; je vous quitte , et compte sur votre promesse.

LAFORME.

C'est une affaire décidée.... Serviteur.

---

### SCÈNE III.

LAFORME *seul.*

Ce que c'est que l'ambition ! ma foi , après tout , il n'est pas défendu d'en avoir un peu.... Un Savetier n'était pas un parti fait pour ma fille ; et une famille comme celle de Laforme , ne doit jamais se mésallier.... Allons , allons , c'est résolu.

AIR : *Une poissarde me désole.*

A ma Nicette , en mariage  
Je donne monsieur Galopin ;  
Il est Postillon , et je gage  
Qu'il fera vite son chemin :  
D'avancer toujours sa famille ,  
Un bon père doit avoir soin ;  
Moi , je veux donner à ma fille  
Un mari qui puisse aller loin.

Malgré ma résolution , je ne puis m'empêcher de plaindre ce pauvre l'Empeigne ; quoique Savetier , c'est un garçon d'esprit , et je lui aurais donné la préférence , si personne ne s'était présenté ; mais je l'aperçois , signifions-lui mes volontés.

SCÈNE IV.

L A F O R M E , L' E M P E I G N E .

L A F O R M E .

Je suis charmé de vous rencontrer , M. l'Empeigne.

L' E M P E I G N E .

Votre rencontre me fait toujours plaisir et honneur ;  
mais en quoi est-ce que je pourrais vous servir de quel-  
que utilité ?

L A F O R M E .

Trève à toutes ces grandes phrases.

L' E M P E I G N E .

Je tiens à mon style.

L A F O R M E .

Où diable l'avez-vous pris ?

L' E M P E I G N E .

Ça dépend de l'éducation.

L A F O R M E .

Quelle qu'ait été la vôtre , votre état n'y répond guère.

L' E M P E I G N E .

J'ai un état qui ne répond pas à mon éducation ; il y  
en a bien d'autres qui ont une éducation qui ne répond  
pas à leur état.

L A F O R M E .

Tant pis pour eux.

L' E M P E I G N E .

Pas tant que pour moi.

L A F O R M E .

Ecoutez.... Ma fille est en âge d'être mariée.

L' E M P E I G N E .

Et moi aussi.

L A F O R M E .

Ça ne me regarde pas.

L' E M P E I G N E .

Mais cela la regarde , elle.... ne m'avez - vous pas  
promis....

L A F O R M E .

Oui ; mais je dépromets.

L' E M P E I G N E .

Ah ! que c'est traître.

L A F O R M E .

En conscience , un Savetier peut-il prétendre à la fille  
d'un Cordonnier.

L' E M P E I G N E .

Ah ! que c'est bête !

L A F O R M E.

Comment, vous osez....

L' E M P E I G N E.

Accusez la prépondérance du destin qui a influencé sur mon existence.

L A F O R M E.

Je n'entends pas ce galimathias-là....

L' E M P E I G N E.

Ah ! galimathias ! c'est de la philosophie toute crachée.... D'ailleurs, aux yeux de la Providence, une boutique ou une échoppe, c'est bonnet blanc et vert-jus.

L A F O R M E.

Ecoutez, je vais vous parler à cœur déboutonné ! je sais que ma fille avait un peu de penchant pour vous.

L' E M P E I G N E.

Elle ne l'étouffera pas.

L A F O R M E.

Elle l'étouffera.

L' E M P E I G N E.

Elle ne l'étouffera pas, vous dis-je.... Je suis comme ça, je laisse des traces incurables.

L A F O R M E.

Je sais encore que vous avez du talent.

L' E M P E I G N E.

Je ne suis pas fait pour vergeter dans une échoppe.

L A F O R M E.

C'est vrai, on ne peut pas vous ôter ça, vous tournez joliment un soulier.... Mais vous n'avez rien à vous.

L' E M P E I G N E.

Je ressemble à bien d'autres.

L A F O R M E.

Vous ne travaillez que sur le bien d'autrui.

L' E M P E I G N E.

C'est la mode:

L A F O R M E.

Je vous aurais donné ma fille si vous aviez eu un fonds d'établissement, mais je suis obligé de vous dire qu'il faut absolument y renoncer.

L' E M P E I G N E.

Comment, c'est pour quelques mètres de cuir que vous refusez de faire mon bonheur.

L A F O R M E.

Je dois penser mûrement.

L' E M P E I G N E.

Dites durement.

C'est un parti pris.

L' E M P E I G N E.

Père insensible ! rien ne pourra-t-il vous réfléchir ?

L A F O R M E.

Rien : et sur-tout ne parlez jamais à Nicette.

L' E M P E I G N E.

Hélas ! quel contre-coup ! (*Laforme rentre dans sa boutique.*)

## S C È N E V.

L' E M P E I G N E *seul.*

Quel affaissement de douleur ! mais il y a peut-être du remède ; je le connais le père Laforme, il n'a pas plus de tête que la pointe d'une aiguille ; il est javote comme un perroquet.... Il ne sait jamais ce qu'il veut... Il dit à l'un, il n'y a pas de doute ; et à l'autre, ça n'est pas douteux ; et je suis sûr qu'avant ce soir il reviendra de sa décision.... Mettons-nous à l'ouvrage ; il ne faut pas que mes douleurs domestiques fassent souffrir l'intérêt public : je me dois à mes contemporains.... Bon, voilà les souliers de cette petite qui se marie aujourd'hui.... Ils sont prêts.... La pauvre enfant ! elle n'a que des sabots, et c'est dangereux, ça se casse.... Achevons de raccommoder les bottes-fortes de mon voisin le postillon, de M. Galopin. (*Il travaille.*) Ce que c'est pourtant que la destinée... Pourquoi le sort n'a-t-il pas voulu que je n'acquasse dans une classe présomptueuse !.. Si seulement je n'avais pas quitté la maison paternelle de mon oncle, je serais aujourd'hui quelque chose de plus que Savetier, et la fille du père Laforme serait chaussure à mon pied.... J'ai tout ce qu'il faut pour être un bon Cordonnier, je sais le fin du métier.... et je me ferais fort de chausser chaque pratique à l'air de sa figure.

A I R : *De manique.*

Les fournisseurs auraient  
Des bottes qui seraient  
Larges comme des hottes ;  
Car, crainte de malheur,  
Toujours un fournisseur  
Met du foin dans ses bottes.

Nos belles du quartier  
Auraient petit soulier  
Du plus heureux augure :  
A ce piège on se prend,  
Mais ces Dames souvent  
Font mentir leur chaussure.

Si j'étais Cordonnier  
De certain grand guerrier,  
Point de cuir de rencontre ;



Ses souliers seraient bons,  
Mais toujours sans talons,  
Jamais il ne les montre.

J'espère que c'est posséder le fond de l'état : eh bien,  
ma science et mon amour ont tout l'air de m'être inutiles.

SCÈNE VI.

L'EMPEIGNE, GALOPIN.

L'EMPEIGNE.

Ah ! vous voilà , M. Galopin , je m'occupe de vous.

GALOPIN.

De moi ?

L'EMPEIGNE.

Oui : je vous tiens par les jambes.

GALOPIN.

Toujours plaisant.

L'EMPEIGNE.

Je n'en ai pourtant pas sujet.

GALOPIN.

Pourquoi ?

L'EMPEIGNE.

Un amour contre-carré.

GALOPIN, à part.

Laforme m'a tenu patole.

L'EMPEIGNE.

Monsieur Laforme vient de me dépromettre sa fille.

GALOPIN, à part.

L'affaire est sûre pour moi....

L'EMPEIGNE.

Vous ne devineriez jamais pourquoi.

GALOPIN.

Non.

L'EMPEIGNE.

Parce que je n'ai pas un denier.

GALOPIN.

Pour une bagatelle comme celle-là.

L'EMPEIGNE.

Je vous demande s'il y a du bon sens ?

GALOPIN, avec ironie.

Mais je ne conçois pas comment un garçon d'esprit  
comme vous , a pu rester pauvre , tandis que tant de sots  
s'enrichissent ?

L'EMPEIGNE.

Vous dites la raison.

GALOPIN.

Que ne faisiez-vous comme bien d'autres ?

B

L'EMPEIGNE.

Au fond, c'est vrai ce que vous dites-là.... Tenez, votre maître, par exemple, je ne sais comment il a fait son compte; mais cet hôtel lui est venu comme un impromptu.

GALOPIN.

C'est une banqueroute qui lui a valu ça.

L'EMPEIGNE.

Une.... Comment avez-vous dit ça?

GALOPIN.

Une banqueroute.

L'EMPEIGNE.

Qu'est-ce que c'est que ça, une banqueroute?

GALOPIN.

Oui, une faillite.

L'EMPEIGNE.

Une fail...lite.

GALOPIN.

Comment, vous ne connaissez pas ces mots-là?

L'EMPEIGNE.

Ni les mots, ni la chose.

GALOPIN.

Comment vivez-vous donc?... Ah! il est vrai que dans votre état on ne connaît guère les modes.

L'EMPEIGNE.

Parbleu! instruisez-moi; que sait-on, s'il allait me pousser un hôtel.

GALOPIN.

Rien n'est plus simple.... Des personnes ont eu confiance en vous; elles vous ont remis, soit de l'argent, soit des effets; eh bien! un beau matin vous déclarez que vous ne voulez leur en rendre que la moitié, je suppose.

L'EMPEIGNE.

Comment, ça se fait comme ça?

GALOPIN.

Encore on est très-honnête homme quand on rend la moitié... on appelle cela faire banqueroute à cinquante pour cent.

L'EMPEIGNE.

A cinquante pour cent.

GALOPIN.

Oui, six francs font les cinquante pour cent de douze francs, et ainsi de suite.

L'EMPEIGNE.

Ah! je commence à comprendre.... Mais comment ceux à qui on fait banqueroute ne se fâchent-ils pas?

( II )

GALOPIN.

On les laisse crier, l'usage a fait loi.

L'EMPEIGNE.

Ah! l'usage a fait loi.

GALOPIN.

Oui.

L'EMPEIGNE.

C'est commode.

GALOPIN.

D'ailleurs, la crainte de tout perdre les rend accommodans.

L'EMPEIGNE.

Et puis, ils n'ont qu'à prendre leur revanche sur d'autres.

GALOPIN.

C'est ça même; aussi rien n'est plus en vogue que la banqueroute.

AIR : *On dit que dans le mariage.*

De beaucoup d'honnêtes familles,

La banqueroute est le soutien;

Elle donne une dot aux filles

Et les fils lui doivent leur bien.

Ce bien doit peu durer,

Mais pour tout réparer,

A son tour le fils saura faire

Tout comme a fait (*bis.*) son père.

L'EMPEIGNE.

Ah! que c'est drôle; c'est que vous contez bien ça.

GALOPIN.

Je vous dis l'exacte vérité.

L'EMPEIGNE.

Dans quel pays a-t-on imaginé cette jolie petite invention là?

GALOPIN.

Je ne sais pas où on a inventé la banqueroute, mais on en fait usage par-tout.

L'EMPEIGNE.

Oui, je vois que dans tous les pays on parle cette langue-là.... Mais, dites-moi une chose.... ceux qui ont fait banqueroute ne doivent plus oser se montrer nulle part?

GALOPIN.

Au contraire, ils figurent dans la bonne compagnie:

L'EMPEIGNE.

On les y souffre?

GALOPIN.

L'or est un passe-port universel.

AIR : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Enrichi par quatre faillites,

Damis est bien reçu de tous;

Des flatteurs et des parasites  
 Son hôtel est le rendez-vous ;  
 Cette foule qui l'entourne  
 Tout bas sait bien l'apprécier ,  
 Mais en méprisant le fumier ,  
 On savoure les fruits qu'il donne.

L'EMPEIGNE.

Je suis content que vous m'ayez expliqué tout ça : vous m'apprenez-là une infinité de belles choses que je ne savais pas.... Ça prouve qu'il n'y a qu'à gagner avec les personnes d'un certain genre.

GALOPIN.

Vous êtes trop bon ; je vais à la poste porter les lettres de mon maître et les miennes : je vous recommande mes bottes-fortes , j'en aurai peut-être besoin bientôt. (*A part.*) Sur-tout si l'oncle venait à mourir.

L'EMPEIGNE.

Soyez tranquille , je n'ai plus qu'une douzaine de cloux à vous planter dans le talon , et vous êtes ressemelé.

GALOPIN.

Sans adieu.

L'EMPEIGNE.

En vous remerciant.

## SCÈNE VII.

L'EMPEIGNE, *seul.*

Je n'en reviens pas ; comme on s'instruit en vieillissant ! je n'aurais jamais cru qu'il existât un moyen si facile de s'enrichir.... ça m'ouvre les yeux.... Mais , oui.... c'est une inspiration de là haut.... Si je faisais banqueroute , moi.... alors je pourrais épouser Nicette ; son père me l'a dit encore tout-à-l'heure ,.. si vous aviez un fonds à vous... Je l'aurai ce fonds-là.... oui , je l'aurai.... et qu'est-ce que je risque?... M. Galopin m'a dit que ça ne vous empêchait pas d'être reçu dans la bonne compagnie , ça me tranquillise.... C'est dit , je fais banqueroute.... Pourtant , faut être honnête homme , je la ferai à.... Comment m'a-t-il donc conté que les honnêtes gens faisaient banqueroute?... Ah ! je m'en souviens , à cinquante pour cent.... C'est une affaire arrangée.... d'ailleurs , il n'y a pas d'autre moyen d'être le mari de Nicette.

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

De m'inspirer un tel projet ,  
 Oui , l'amour seul était capable ;  
 De ma faute et de son effet  
 L'amour est donc seul responsable ;  
 C'est contre lui qu'il faut crier ,  
 Si de ma probité l'on doute :

Quand je deviens banqueroutier ,  
C'est l'amour qui fait banqueroute.

Viennent les pratiques à présent , je suis décidé.... Afin de ne pouvoir plus me dédire , je ferai écrire ce soir sur mon échoppe , *je fais banqueroute....* On ne me reprochera pas de prendre le monde en traître. Mais voilà justement ce Poète qui vient chercher ses souliers.... commençons notre état.

---

SCÈNE VIII.

L'EMPEIGNE, UN POÈTE.

LE POÈTE.

Mes souliers sont-ils raccommodés ?

L'EMPEIGNE.

Il y a long-tems.

LE POÈTE.

Combien vous dois-je ?

L'EMPEIGNE.

Douze sous.

LE POÈTE.

Les voici.... Donnez-moi vite mes souliers ; ceux-ci ne valent plus rien , et je veux être propre pour aller lire ma tragédie.

L'EMPEIGNE, *apportant un soulier.*

Voilà votre affaire.

LE POÈTE.

Et l'autre ?

L'EMPEIGNE.

Voilà tout.

LE POÈTE.

Etes-vous fou ?

L'EMPEIGNE.

Comment , vous ne devinez pas !

LE POÈTE.

Ne vous en ai-je pas donné deux ?

L'EMPEIGNE.

Qui est-ce qui vous dit le contraire ?

LE POÈTE.

Vous devez donc me les rendre !

L'EMPEIGNE.

Pas du tout.... Mon dieu ! que vous avez donc la tête dure pour un homme de lettres.

LE POÈTE.

Vite , mon soulier , je suis pressé.

L'EMPEIGNE.

Le cinquante pour cent de douze francs , combien ça fait-il ?

Six francs.

L' E M P E I G N E.

Eh bien , le cinquante pour cent de deux souliers , c'est un soulier ; vous avez votre compte.

L E P O E T E.

Quelle extravagance !

L' E M P E I G N E.

Ce n'est pas une extravagance , c'est une banqueroute.

L E P O E T E.

Une banqueroute , vous perdez la tête.

L' E M P E I G N E.

Non ; c'est vous qui perdez votre soulier ; oui , je fais banqueroute à cinquante pour cent.... Voilà votre cinquante , je garde le mien ; vous êtes bienheureux d'avoir affaire à un honnête homme....

L E P O E T E.

Savez-vous que vous êtes un fripon ?

L' E M P E I G N E.

Ça ne m'empêchera pas d'être reçu dans la bonne compagnie.

L E P O E T E.

Que voulez-vous que je devienne ?

L' E M P E I G N E.

Ce que vous voudrez ; s'il fallait s'occuper de ces détails-là , on ne ferait jamais banqueroute.

L E P O E T E.

O ! ma tragédie , je ne pourrai t'aller lire ! que je vous plains , vous qui deviez l'entendre ! c'est vous qui les privez de ce plaisir.

L' E M P E I G N E.

Qu'on dise que la banqueroute n'a pas son bon côté.

L E P O E T E.

Et c'est un homme comme moi qu'on traite ainsi ! un homme à qui la Grèce eût décerné des autels.

L' E M P E I G N E.

Et qui êtes-vous donc ?

L E P O E T E.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Tantôt je pleure près d'une urne ,  
La mort d'un prince ou d'un guerrier ,  
Tantôt je chausse le cothurne  
Et cueille un tragique laurier.

L' E M P E I G N E.

Eh bien ! vous irez près d'une urne  
Pleurer vos maux particuliers ,  
Et quand on chausse le cothurne ,  
On n'a pas besoin de souliers.

LE POÈTE.

Nè croyez pas que la chose se passe ainsi, je vais invoquer les lois.

L'EMPEIGNE.

Invoque, invoque, il n'y a pas de loi qui tienne, l'usage a fait loi.

LE POÈTE.

Vous ne voulez pas me rendre mon autre soulier ?

L'EMPEIGNE.

Pas si bête... Ecoutez, capitulons... Je suis juste ; comme je garde un des souliers, tout ce que je puis faire, c'est de vous rendre la moitié du raccommodage. C'est beau de ma part, j'espère.

LE POÈTE.

Je vais me plaindre, et vous me répondrez du tort que vous me faites, en empêchant la lecture de ma tragédie.

L'EMPEIGNE.

L'usage à fait loi.

LE POÈTE.

Ah ! nous verrons, nous verrons. (*Il sort fort en colère.*)

## SCÈNE IX.

L'EMPEIGNE *seul.*

Il a bien fait de s'en aller, car il commençait à me faire de la peine... Non, vrai, je me sentais attendri... Je n'ai pas encore tout ce qu'il faut pour un banqueroutier... Cette faillite me coûte... Pourquoi faut-il qu'il faille que je faille?... malgré ça, c'est commode ; voilà déjà un soulier gagné... J'en ai environ soixante paires, ça fait soixante souliers... Je les appareille, et je me trouve à la tête de trente paires de souliers ; c'est un joli petit commencement ; j'épouse Nicette, elle s'établit blanchisseuse de bas de soie ; elle imite son mari, et avec une banqueroute par décade, elle se fait un magasin bien gentil. Ah ! la bonne idée que j'ai eue de faire banqueroute... Mais j'aperçois la jeune fiancée. Elle vient se chauffer pour la noce... Encore une victime.

## SCÈNE X.

FANCHON, L'EMPEIGNE.

FANCHON.

Bonjour, M. l'Empeigne.

L'EMPEIGNE.

Bonjour, ma belle enfant.

FANCHON.

Je viens bien vite chercher mes souliers; il est neuf heures, je me marie à onze; je n'ai pas de tems à perdre.

L'EMPEIGNE.

Je vais vous remettre ce qui vous revient....

( Il lui donne un soulier. )

FANCHON.

Oh! celui-là est très-bien raccommodé, et l'autre?

L'EMPEIGNE.

L'autre.... est confisqué.

FANCHON.

Comment confisqué?

L'EMPEIGNE.

Diable aussi, pourquoi n'êtes-vous pas venue plus matin?

FANCHON.

Comment, plus matin?

L'EMPEIGNE.

Oui, avant ma banqueroute; à présent je suis en conscience obligé de garder votre soulier.

FANCHON.

Cessez de plaisanter, je suis pressée.

L'EMPEIGNE.

Je parle très-sérieusement.

FANCHON.

Ah! mon dieu! que vais-je devenir? je n'en ai pas d'autres; je ne puis pourtant pas me marier en sabots.

L'EMPEIGNE.

Non, votre futur ne trouverait pas ça beau.

FANCHON.

Que je suis malheureuse!

L'EMPEIGNE.

Elle me fend le cœur.

FANCHON.

Que ferez-vous de mon soulier!

L'EMPEIGNE.

Les grandes rivières font les petits ruisseaux.

FANCHON.

AIR : *Ainsi jadis un grand Prophète.*

Ah! pour moi quel malheur précoce,

J'espérais tant me marier!

Décemment pourrai-je à la noce,

Paraître avec un seul soulier.

L'EMPEIGNE.

Ah! vous ne seriez pas, je gage,

Le premier tendron qu'on eut vu

Se lancer dans le mariage

Un pied chaussé, mais l'autre nu.

FANCHON.



FANCHON.

Ne m'exposez pas à un tel affront !...

L'EMPEIGNE.

Je suis désolé de vous refuser ; mais que dirait-on de moi ? que je n'ai pas de caractère.... Un banqueroutier ne rend jamais rien.

FANCHON.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Par pitié rendez-moi mon soulier,

Ou je vais rester fille.

L'EMPEIGNE.

Je commence à m'appitoyer,

C'est qu'elle est si gentille !

Vraiment pour un banqueroutier

Je n'ai pas l'esprit de famille.

FANCHON.

L'EMPEIGNE.

Grâce à vous, grâce à mon soulier, Tenez, voilà votre soulier,

Je vais n'être plus fille.

Et cessez d'être fille.

L'EMPEIGNE.

Je vous en prie ; gardez-moi le secret, n'allez pas dire que je vous ai rendu votre soulier ; ça me ferait un tort considérable.

FANCHON.

Je me tairai ; mais si vous vouliez m'en croire, vous renoncerez à votre projet.

L'EMPEIGNE.

Non pas, je suis trop bien lancé, ça peut me mener loin.

FANCHON.

Oui, peut-être plus loin que vous ne pensez. Au revoir,  
M. l'Empeigne. *( Elle sort. )*

---

## SCÈNE XI.

L'EMPEIGNE *seul.*

Elle me lâche mon petit paquet ; avec tout ça voilà mon fonds diminué d'un soulier... Encore quelques affaires pareilles, et je suis un homme ruiné... Pourquoi diable aussi vais-je m'aviser de me souvenir que j'ai un cœur. Ah ça, mais si tous ceux à qui j'ai des souliers ou des bottes viennent à la file me les redemander, ça finira par m'ennuyer. Pardine, il y a un moyen tout simple ; je vais faire annoncer dans les journaux que je fais banqueroute.... du moins ils sauront à quoi s'en tenir.... C'est bien pensé.... Reste à savoir si les journalistes voudront mettre une pareille annonce.... Pourquoi pas... en qualité de confrères ; de Savetier à Journaliste, il n'y a que la main.

C

AIR : *Vous devez aussi connaître.*

Leur travail comme le nôtre,  
Est de pièce et de morceau ;  
Et nous vendons l'un et l'autre  
Plus de vieux que de nouveau ;  
D'annoncer ma banqueroute  
Pourraient-ils être étonnés !  
Quand beaucoup d'entre eux , sans doute ,  
L'ont faite à leurs abonés.

Oh ! ils ne me refuseront pas ça ; j'y cours. (*Il sort.*)

---

## SCÈNE XII.

GALOPIN , *joyeux , une lettre à la main.*

Je l'aurais juré quand j'ai vu le cachet noir.... Ah ! parleu , mon cher oncle , vous ne pouviez mourir plus à propos.... Eh vite , mes bottes , que je vole à Senlis.... Comment , l'Empeigne n'y est point?.. Voici , M. Laforme... Instruisons-le du bonheur qui m'arrive.

---

## SCÈNE XIII.

GALOPIN , LAFORME.

GALOPIN.

Souhaitez-moi un bon voyage.

LAFORME.

Qu'avez-vous ? vous paraissez tout troublé.

GALOPIN.

On le serait à moins.... Tenez.... lisez.

(*Il lui donne la lettre.*)

LAFORME , *lit.*

« Celle-ci est pour vous informer que nous avons eu l'honneur de perdre notre bourgeois , qui , par contre-coup , était votre oncle.... » Comment , il est mort ce pauvre l'Embauchoir.

GALOPIN , *avec une douleur comique.*

Hélas ! oui.

LAFORME.

Je l'avais toujours bien dit , qu'il ne deviendrait jamais vieux.

GALOPIN.

Etre enlevé à la fleur de l'âge !

LAFORME.

Il n'avait guère que....

G A L O P I N.

Soixante-dix-huit ans.

L A F O R M E.

Ce que c'est que de nous ! continuons. (*Il lit.*) Il vous laisse tout son héritage.

G A L O P I N.

Ah !

L A F O R M E.

A partager....

G A L O P I N.

Ah ! ah !

L A F O R M E , *lit.*

A partager avec votre cousin qui court le monde ; et s'il ne se présente pas sous trois mois , tout vous appartient.

G A L O P I N.

Il ne se présentera pas.

L A F O R M E , *lit toujours.*

Arrivez au plus vite , etc.... Eh ! bien , mon cher , il faut partir.

G A L O P I N.

Je serais déjà en route sans la douleur ; (*à part.*) ou plutôt si j'avais eu mes bottes fortes.... Vous ne sauriez pas où est l'Empeigne.

L A F O R M E.

Ma foi , non.

G A L O P I N.

Il a mes bottes et m'empêche de partir.... Il est sans doute au prochain cabaret.... Je vais l'y joindre.... J'ai toujours votre parole.

L A F O R M E.

Plus que jamais.... Tenez donc.... Et votre lettre.

G A L O P I N.

Je reviens.

---

## S C È N E X I V.

L A F O R M E *seul.*

Diab! mais voilà un mariage qui peut devenir très-brillant.... Une succession.... Un état.... C'est dommage que ma fille n'aime pas Galopin.... Elle aurait préféré l'Empeigne parce qu'il fait le beau parleur ; mais il n'a pas le sou , c'est ma foi le seul défaut que je lui connaisse.

SCÈNE XV.

L'EMPEIGNE, LAFORME.

LAFORME.

Arrivez donc, M. Galopin vous cherche par-tout.

L'EMPEIGNE.

Et moi, je brûlais d'avoir la félicité de vous rencontrer.

LAFORME.

Pourquoi faire ?

L'EMPEIGNE.

Pour vous dire que si vous êtes homme de parole, je suis l'époux de votre fille.

LAFORME.

Vous ?

L'EMPEIGNE.

Moi-même... Vous m'avez dit que le seul obstacle à notre mariage venait de ce que je n'avais pas un fonds d'établissement ; eh bien, j'en ai un.

LAFORME.

Vous avez un fonds ?

L'EMPEIGNE.

Oui : et d'un joli genre... Soixante souliers dépareillés, c'est vrai ; mais avec du goût on rajuste ça.

LAFORME.

Que diable me contez-vous, avec vos souliers dépareillés !

L'EMPEIGNE.

Je vous dis que bientôt ils ne le seront plus, et voici comme je veux m'y prendre.

AIR : *Courant la brune et la blonde.*

Je joins un soulier d'artiste  
A celui d'un financier ;  
Au soulier d'un aubergiste  
J'unis celui d'un rentier ;  
D'une dévote incommode  
Le soulier s'accouplera  
A celui que je raccommode  
Pour fille de l'opéra.

Mon atelier  
Va briller,  
Et mon fonds,  
J'en répons  
S'emplira  
Et sera

La boutique à la mode.

L A F O R M E.

Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? est-ce que vous êtes fou ?

L' E M P E I G N E.

Non , je suis banqueroutier.

L A F O R M E.

Banqueroutier !

L' E M P E I G N E.

Oui , l'amour rend capable de tout ; M. Galopin m'a dit que la banqueroute était un moyen prompt de faire fortune , et j'ai fait banqueroute.

L A F O R M E.

Je ne veux pas d'un banqueroutier dans ma famille.

L' E M P E I G N E.

Vous êtes bien difficile.

L A F O R M E.

D'ailleurs , n'êtes - vous pas bien avancé avec vos soixante souliers dépareillés ?

L' E M P E I G N E.

C'est un commencement.

L A F O R M E.

Et pouvez - vous entrer en comparaison avec M. Galopin ?

L' E M P E I G N E.

C'est à lui que vous donnez Nicette ?

L A F O R M E.

Sans doute.

L' E M P E I G N E.

Ah ! le coquin !

L A F O R M E.

Il a un joli poste , et de plus il hérite d'un oncle.

L' E M P E I G N E.

Hélas ! et moi aussi j'ai un oncle.

L A F O R M E.

Dont vous n'héritez pas.

L' E M P E I G N E.

Ce n'est pas ma faute.

L A F O R M E.

M. Galopin est venu pour prendre ses bottes - fortes.... il faut qu'il parte pour Senlis.

L' E M P E I G N E.

Pour Senlis !

L A F O R M E.

Eh oui , pour Senlis.... C'est-là qu'est mort son oncle !

L' E M P E I G N E.

Un oncle à Senlis.... Son état ?

L A F O R M E.

Cordonnier.

L' E M P E I G N E.

Son nom ?

L A F O R M E.

L'Embauchoir.

L' E M P E I G N E.

Ciel! c'est mon oncle.

L A F O R M E.

Est-il possible !

L' E M P E I G N E.

Aussi vrai que je suis son neveu.... Voilà mon acte de naissance, je m'appelle Eustache l'Embauchoir, et l'Empeigne est un nom de guerre.

L A F O R M E.

Pourquoi ne m'avoir pas parlé de votre oncle ?

L' E M P E I G N E.

Un coup de jeunesse m'a fait quitter sa maison.... je voulais voir du pays, j'ai poussé jusqu'à Paris, et j'ai toujours cru qu'il m'avait oublié.

L A F O R M E.

Au contraire, mon ami, car il te laisse la moitié de son héritage, voici la lettre qui l'annonce.

L' E M P E I G N E.

Ah! le brave homme depuis qu'il est mort. A présent, père Laforme, me voulez-vous pour gendre ?

L A F O R M E.

Comment donc.... très-volontiers.... Je vais signifier à Galopin....

L' E M P E I G N E.

Le voici.... Ne lui parlez de rien, je veux m'amuser à ses dépens.

L A F O R M E.

Comme tu voudras.

---

## S C È N E D E R N I È R E.

L A F O R M E, L' E M P E I G N E, G A L O P I N.

G A L O P I N.

On vous trouve enfin.... Vîte mes bottes....

L' E M P E I G N E.

Vous êtes donc bien pressé ?

G A L O P I N.

Mon cheval m'attend, je pars dans deux minutes.

L' E M P E I G N E.

En ce cas-là, je vais vous donner votre affaire.

GALOPIN, à *Laforme.*

Demain je suis de retour, après-demain la noce.

L'EMPEIGNE apporte une botte.

Tenez, en voilà une.

GALOPIN met la botte.

C'est bon.... Vite l'autre !

L'EMPEIGNE.

Comment l'autre !

GALOPIN.

Sûrement.... est-ce que je puis partir avec une seule ?

L'EMPEIGNE.

Est-ce qu'une botte n'est pas le cinquante pour cent de deux bottes ?

GALOPIN.

Que voulez-vous dire ?

L'EMPEIGNE.

Que j'ai profité de vos leçons, et que j'ai fait banqueroute.

GALOPIN.

M. l'Empeigne, trêve de mauvaises plaisanteries, ou nous ne serons pas long-tems cousins.

L'EMPEIGNE.

Cousins.... Oh ! nous le serons toujours, et même malgré vous.

GALOPIN.

Que signifie.... (à part.) Je tremble.

LAFORME.

Faites donc semblant d'ignorer que votre oncle est le sien.

GALOPIN.

Ciel !... On sait tout.

L'EMPEIGNE.

AIR : *Voilà la St.-Crépin.*

Oui ; je suis son cousin,

GALOPIN.

Vous, c'est une imposture.

LAFORME.

L'Empeigne est ton cousin,

C'est certain ;

Et s'il le faut, j'en jure ;

Ah ! Galopin,

Serre dans ta main,

La main

De ton cousin,

Laisse parler la nature.

GALOPIN, à part.

Faisons de nécessité vertu ! (Haut.) Ah ! mon cousin, pouvez-vous oublier !

L'EMPEIGNE.

Ah ! mon cousin , me pardonnerez-vous ?

GALOPIN.

Que j'ai voulu vous frustrer de votre héritage ?

L'EMPEIGNE.

D'avoir voulu vous esbigner une botte.

GALOPIN.

Vous allez me la rendre.

L'EMPEIGNE.

Oui , pour danser à ma noce avec Nicette.

GALOPIN.

Avec Nicette... C'est moi qui l'épouse.

LAFORME.

A égalité de bien , l'Empeigne mérite la préférence ;  
c'est un enfant de la balle.

GALOPIN.

Perdre à la fois la moitié de ma fortune , et ma femme  
tout entière !

L'EMPEIGNE.

Je vais donc devenir Cordonnier... Mais je n'en serai  
pas plus fier ; je veux garder mon échoppe telle qu'elle est ,  
à l'exception que j'en ferai faire une jolie boutique.

LAFORME.

Bien pensé.

L'EMPEIGNE.

La banqueroute m'a porté bonheur ; quoique ça je ne  
veux plus manger de ce pain - là ; je suis assez riche , et  
je défais banqueroute.

### VAUDEVILLE.

AIR : De la Revue de l'An six.

De la banqueroute à présent ,  
Chaque jour l'exemple se donne ;  
Mais je risque en la défaisant ,  
De n'être imité par personne.  
De combien de riches maisons  
Un seul jour verrait la déroute ,  
Si dans Paris tous les frippons  
Allaient défaire banqueroute.

GALOPIN , au Public.

On voit rarement aux Auteurs  
Plutus prodiguer ses largesses ,  
Les suffrages des spectateurs ,  
D'un écrivain sont les richesses ,  
S'il vous a plu , l'Auteur sera  
Enrichi , sans qu'il vous en coûte ;  
Comme tant d'autres , il devra  
Sa fortune à sa banqueroute.

F I N.

